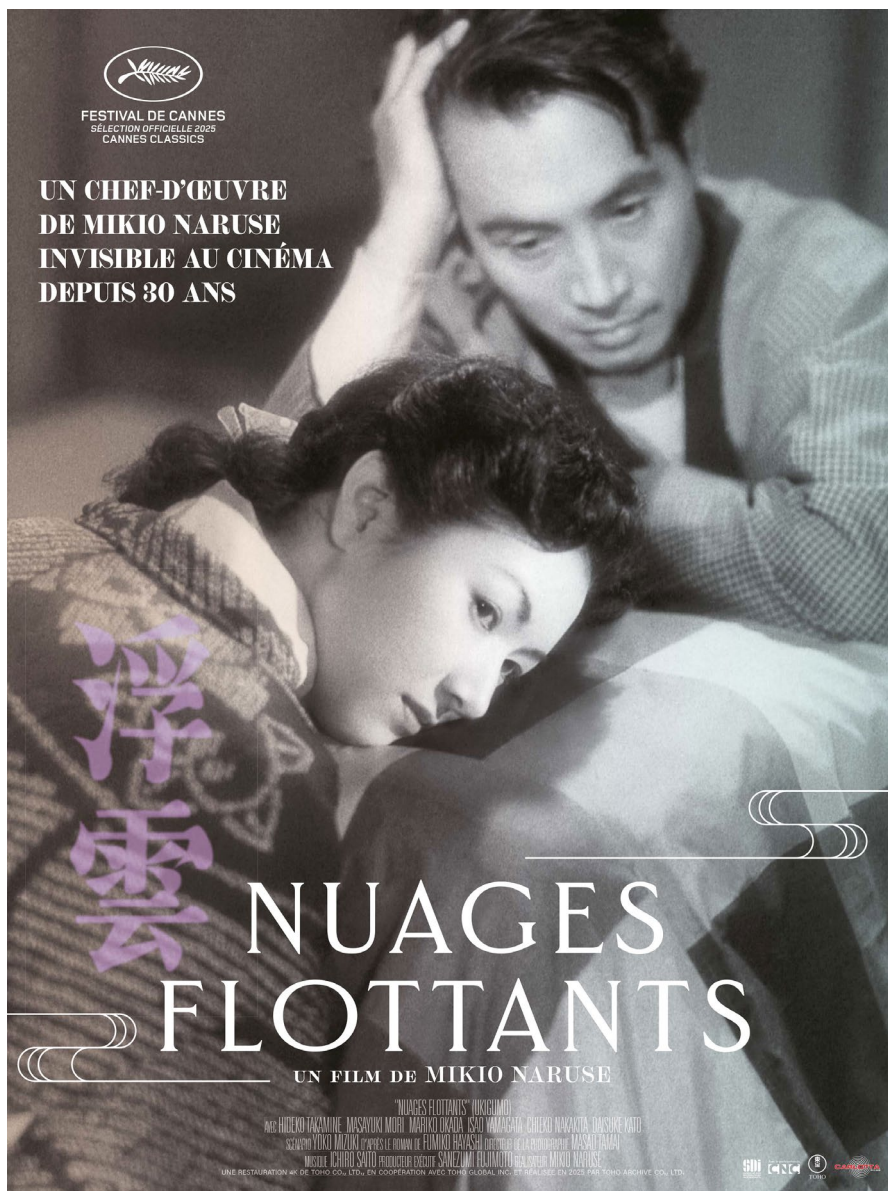


NUAGES FLOTTANTS

UN FILM DE MIKIO NARUSE

INVISIBLE AU CINÉMA DEPUIS PLUS DE 30 ANS

- 120 ANS DE LA NAISSANCE DE MIKIO NARUSE -



POUR LA 1^{RE} FOIS EN
VERSION RESTAURÉE 4K

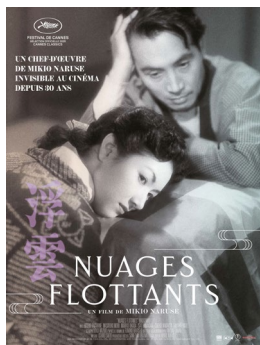
AU CINÉMA
LE 15 OCTOBRE 2025

Distribution
CARLOTTA FILMS
74, rue de Charenton
75012 Paris
Tél. : 01 42 24 10 86

Programmation
Ines DELVAUX
Tél. : 06 03 11 49 26
ines@carlottafilms.com

Relations presse
Lucie MOTTIER
Tél. : 01 42 24 87 89
lucie@carlottafilms.com

Relations presse Web
Pauline BOISSEAU
Tél. : 01 42 24 98 12
pauline@carlottafilms.com



NUAGES FLOTTANTS

UN FILM DE MIKIO NARUSE

Après la défaite japonaise, Yukiko, dactylographe sans le sou, retourne à Tokyo dans l'espoir de renouer avec Tomioka, un homme marié avec qui elle a vécu une intense histoire d'amour en Indochine durant la Seconde Guerre mondiale. Mais si leurs retrouvailles ravivent les braises de cette ancienne passion qui les hante, le sombre et indécis Tomioka ne semble pas partager les espoirs de Yukiko. Luttant pour survivre dans une société dévastée, la jeune femme emploiera toutes ses forces à le reconquérir...

- NOUVELLE RESTAURATION 4K 70E ANNIVERSAIRE DU FILM -

Considéré dès 1999 comme l'un des trois plus grands films japonais du XXe siècle par la revue de référence *Kinema Junpo* (aux côtés des *Sept Samouraïs* et de *Voyage à Tokyo*), *Nuages flottants* traite de sujets universels, ceux de l'amour et du souvenir, sur un ton d'une singularité et d'une justesse sidérantes.

Abordant de front des questions crues, émotionnellement vertigineuses, telles que le rejet, la marginalité ou la mort, Mikio Naruse les traite avec une grande retenue, où les silences et les regards expriment une profondeur des sentiments saisissante. D'une mélancolie poignante jusqu'à dans l'épure de sa mise en scène, *Nuages flottants* joue avec maestria sur la temporalité de sa narration, alternant ellipses et flashbacks, jusqu'à toucher miraculeusement l'essence même de la nostalgie amoureuse.

Au centre de ces jeux de l'amour impossible et du hasard contrarié, l'immense Hideko Takamine (*Les Sœurs Munakata*) livre une performance bouleversante en héroïne passionnée, tour à tour meurtrie, idéaliste ou résignée, face à un Masayuki Mori (*Lettre d'amour*) cynique et désespéré, qui paraît incarner à lui seul tous les tourments du Japon d'après-guerre. Encensé par Akira Kurosawa autant que par Yasujiro Ozu comme l'un des chefs-d'œuvre ultimes du cinéma nippon, *Nuages flottants* est à découvrir pour la première fois dans sa superbe restauration 4K.

« Un réel chef-d'œuvre. »
YASUJIRO OZU

UNE ROMANCE DÉCHIRANTE
PORTÉE PAR UN COUPLE
D'ACTEURS INOUBLIABLES



NUAGES FLOTTANTS

Ukigumo

1955 | Japon | 124 mn | Noir & Blanc | 1.37:1

VISA : 57 979 | VOSTF

Une restauration 4K de Toho Co., Ltd., en coopération avec
Toho Global Inc. et réalisée en 2025 par Toho Archive Co., Ltd.

UNE ERRANCE DES SENTIMENTS À TRAVERS L'ESPACE ET LE TEMPS

Si, au-delà de son génie formel et de ses vibrantes interprétations, *Nuages flottants* reste le film le plus plébiscité de Mikio Naruse au Japon, c'est sans doute aussi pour la précision et l'authenticité de sa représentation de l'archipel nippon au lendemain de la Seconde Guerre mondiale.

Le récit du film, fluide et vagabond, accompagne en effet ses deux protagonistes à travers une myriade de lieux emblématiques, témoins de leur errance amoureuse parmi les ruines de Tokyo (pourtant devenues rares en 1954, année de tournage du film), dans la ville thermale d'Ikaho, au sein des forêts luxuriantes de la péninsule d'Izu, sur le quai de Kagoshima ou le marché grouillant d'Ikebukuro.

Une géographie impressionnante, brillamment élaborée par le cinéaste et son chef décorateur, Satoshi Chuko, ponctue ainsi le récit de cet amour irrésolu. Avancant au milieu des décombres ou partageant un bain, marchant sous la pluie ou le soleil, en ville ou en forêt, de jour comme de nuit, Yukiko et Tomioka se retrouvent et se perdent, unifiant ces multiples espaces et climats par leur incarnation d'un couple qui, pour impossible qu'il puisse paraître, semble pourtant le seul espoir de stabilité dans ce pays ravagé.

De tous ces espaces, l'un finit néanmoins par émerger comme celui du mythe fondateur de leur histoire : la jungle de Dalat, en Indochine française, où les deux héros vécurent jadis une passion

sans limite durant la guerre. Portées par un superbe thème musical de Ichiro Saito (fidèle compositeur de Naruse, mais aussi de Mizoguchi), ces séquences à Dalat évoquent un paradis perdu, qui revient comme un leitmotiv au cœur de la déchirante nostalgie du film.

Les temporalités se mêlent alors à leur tour, à travers un montage virtuose, en un présent perpétuel, irrépressible, hanté par un passé peu à peu effacé et un futur incertain. Comme le notait Jean Douchet dans la revue *Trafic*, ce présent figé, sans espoir, représente « un temps d'amour, plutôt qu'un temps de désir ». Pour le rendre au mieux à l'écran, Naruse choisit de tourner ses scènes dans le désordre, afin que les acteurs eux-mêmes se perdent à travers ce dédale d'époques et d'espaces, ne gardant, pour seul fil d'Ariane, que l'imaginaire intime de leurs personnages – touchant ainsi du doigt l'essence même d'un amour à la fois fugitif et intemporel.



un film de Mikio NARUSE
avec Hideko TAKAMINE, Masayuki MORI, Mariko OKADA, Isao YAMAGATA, Chieko NAKAKITA, Daisuke KATO
scénario Yoko MIZUKI
d'après le roman de Fumiko HAYASHI
photographie Masao TAMAI
décors Satoshi CHUKO
musique Ichiro SAITO
producteur exécutif Sanezumi FUJIMOTO
réalisé par Mikio NARUSE

HIDEKO TAKAMINE

Véritable « enfant prodige » du septième art, ayant fait ses premiers pas devant la caméra à l'âge de 5 ans, Hideko Takamine entama sa collaboration avec Mikio Naruse en 1941, à 17 ans, avec un film auquel elle donna son prénom : *Hideko, receveuse d'autobus*. La comédienne et le réalisateur tourneront pas moins de dix-sept films ensemble jusqu'en 1966, dont le chef-d'œuvre *Quand une femme monte l'escalier*, ainsi que quatre adaptations de la poétesse et romancière Fumiko Hayashi, autrice du roman éponyme à l'origine de *Nuages flottants*, à laquelle Hideko Takamine prêtera ses traits en 1962 dans *Chronique de mon vagabondage*, adaptation par Naruse de l'autobiographie de l'écrivaine. Actrice culte chez Naruse comme auprès de Keisuke Kinoshita (*Un amour éternel*, Oscar du meilleur film étranger en 1962) ou Yasujiro Ozu (*Les Sœurs Munakata*), Hideko Takamine, bourreau de travail à la carrière de plus de 170 œuvres, ne manquera pourtant pas d'humilité en déclarant, à propos de Masayuki Mori, son partenaire dans *Nuages flottants*, que ce long-métrage est avant tout « le sien ». Pourtant, si le roman source de *Nuages flottants* faisait alterner les points de vue de Yukiko et de Tomioka, Naruse, lui, choisit de privilégier celui de son héroïne. D'ailleurs, son intérêt pour l'expression de la féminité ne s'arrête pas là : si Hideko Takamine brille en effet par sa sublime interprétation de Yukiko, toute en subtilité et en nuances, le cinéaste s'entoura de nombreuses artistes féminines pour ce film, de la scénariste Yoko Mizuki à sa monteuse attitrée Takeda Ume, comme sur l'ensemble de sa carrière.

MIKIO NARUSE

1905-2025 / 120 ANS



« Après avoir été successivement accessoiriste puis assistant réalisateur, Mikio Naruse débute sa carrière de réalisateur dans les studios de la Shochiku en 1930, lorsqu'il tourne son premier court-métrage *Un couple de chambara*, film de sabre comique, aujourd'hui perdu. Sa carrière dure jusqu'en

1967, s'étend donc sur trente-sept années pendant lesquelles il réalise pas moins de 89 films.

La plus ancienne de ses œuvres visibles aujourd'hui est *Bon courage, larbin !* (1931). Ce film est loué par le directeur de la maison de production, Shiro Kido, le même qui lui reproche un an plus tard de faire des films trop proches de ceux d'Ozu. Cela n'empêche pas Naruse de réaliser en 1933 deux films qui remportent un grand succès critique et lui valent d'être considéré comme l'un des espoirs du cinéma japonais : *Après notre séparation* et *Rêve de chaque nuit*. L'année suivante, il se voit invité à rejoindre la compagnie P.C.L. (l'ancêtre de la Toho) qui ne compte pas assez de réalisateurs dans ses rangs. La P.C.L. est une compagnie spécialisée dans les techniques d'enregistrement sonore. Pressé de pouvoir s'essayer au cinéma parlant, il accepte l'offre et quitte la Shochiku. La filmographie de Naruse connaît alors une première période faste qui dure jusqu'en 1936. En effet, en 1935, *Ma femme, sois comme une rose* remporte un grand succès au Japon et est même le premier film japonais à bénéficier en 1937 d'une sortie publique à New York, sous le titre de *Kimiko*. Le film que Naruse réalise ensuite, *La Fille dont on parle* (1935) est primé dans un concours national.

Entre 1936 et 1938, il entre dans une période pendant laquelle il est lui-même très critique par rapport aux films qu'il réalise. La plupart des commentateurs de son œuvre considèrent que cette période de stagnation se prolonge jusqu'au début des années cinquante, mais c'est oublier que jusqu'au tout début de la guerre, Naruse tourne plusieurs films magnifiques, dont il reconnaît lui-même ne pas être mécontent : *Tsuruhachi et Tsurujiro* (1938), *Toute la famille travaille* (1939) et *Acteurs ambulants* (1940).

Il continue de travailler pendant les années de la Guerre du Pacifique, sans jamais chercher néanmoins à exalter l'esprit nationaliste. Les seules représentations de soldats que l'on trouve alors dans ses films sont soit sur scène et d'une autre époque (*L'Art du théâtre*, 1944), soit les images d'un film d'actualité projeté dans une salle de cinéma (*Un visage inoubliable*, 1941).

En 1941, il tourne *Hideko, receveuse d'autobus*, film qui marque la première apparition dans son œuvre de Hideko Takamine, actrice avec laquelle il travaille pendant vingt-sept ans, pour dix-sept films, dont plusieurs grands chefs-d'œuvre comme *Nuages flottants* (1955), *Quand une femme monte l'escalier* (1960), ou *Une femme dans la tourmente* (1964).

À partir de 1950, les films qu'il réalise ont de nouveau du succès auprès du public. Selon les critiques japonaises de l'époque, ce qui marque ce retour, c'est l'entrée de *Le Repas*, film adapté d'un roman de Fumiko Hayashi, en deuxième position des dix meilleurs films choisis chaque année par la revue *Kinema Junpo*, classement dont il avait été absent pendant seize ans. Encouragé par ce succès, il réalise entre 1952 et 1955, cinq autres adaptations de textes de la même écrivaine. En 1954, *La Mère* (1952) est montré à Paris où il reçoit un très bon accueil. Le succès continu des films qu'il réalise durant toutes les années 1950 lui assure une place privilégiée dans le paysage du cinéma japonais qu'il occupe jusqu'à la fin de la décennie suivante.

Des débuts de sa carrière jusqu'à son dernier film, *Nuages épars* (1967), il n'y a qu'en 1964 que Naruse ne tourne pas de film. Il meurt en 1969 et il faut attendre jusqu'en 1983 pour qu'il soit reconnu en Occident dans le cadre du Festival de Locarno. Depuis, plusieurs rétrospectives ont été programmées, la plus complète (qui montrait trente-sept des quatre-vingt-neuf films du réalisateur) étant celle du Festival de San Sebastian qui a eu lieu en 1998 et qui a été reprogrammée en 2001 à Paris. »

Par Eléonore Mahmoudian

Extrait du *Dictionnaire du cinéma japonais en 113 cinéastes. L'âge d'or (1935-1975)*, sous la direction de Pascal-Alex Vincent, à paraître le 23 octobre 2025